

## « Basel Brass Quintet » à l'abbatiale

*Les cinq instrumentistes suisses ont donné un concert de toute beauté  
au profit de la rénovation de l'orgue.*

Cinq musiciens, instrumentistes de haut niveau, qui visiblement ont plaisir à jouer en commun, que faut-il de plus pour assurer à l'auditoire des moments d'intense émotion ? Ces moments ont été vécus à l'abbatiale d'Ottmarsheim grâce à l'excellent « Basel Brass Quintet ».

Ce concert débutait dans l'ambiance solennelle telle que Michel-Richard Delalande savait la créer dans ses « Symphonies des Soupers du Roy » et que le quintette a restituée dans l'ouverture qu'il en a jouée.

Le choral « Dies sind die Heiligen Zehen Gebot » de Johann Sebastian Bach, bien qu'excellamment transcrit et interprété, pouvait éventuellement laisser sur la faim les habitués de la version pour orgues.

Deux compositeurs flamands peu connus du XVI<sup>e</sup> siècle, Cipriano de Rore et Giaches de Wert ont écrit, le premier une séduisante et tout en nuances « Da la belle contrade », l'autre une Canzona très chantante et lumineuse.

Une suite en 4 mouvements de l'italien Tomaso Albinoni débutait par un chant très serein

avant de passer à un Allegro très virtuose au style fugué. Cette suite se terminait par une brillante ronde, jouée, comme tout le reste, avec une extrême précision.

### ROMANTISME VIENNOIS

Après cette première partie réservée à la renaissance et au Baroque, les cinq artistes se sont tournés vers des musiques des XIX<sup>e</sup> siècles. Ainsi l'ouverture de « La Belle Galathée » de Franz von Suppe reflétait-elle un aspect du romantisme viennois avec ses danses, ses rires, ses airs

tendres et ses élans de sentimentalité parfois affectée.

D'une approche toute différente s'avérait le 1<sup>er</sup> chant, « Nun will die Sonn' so hell auf gehn » extrait des « Kindertotenlieder » de Gustav Mahler, le chant d'un être blessé se raccrochant à l'espérance. Dans la version proposée c'est au cor qu'a incombé la ligne de chant, ceci dans un merveilleux « clair-obscur ».

Du « Tombeau de Couperin » de Maurice Ravel les musiciens ont interprété l'étonnant Rigaudon, entrecoupé par une danse d'allure hiératique.

Le programme s'achevait par trois Préludes de Georges Gershwin imprégnés de jazz ou de style « negro », une musique que l'on s'attend peu à rencontrer en ces lieux.

Signalons également que les transcriptions ont été réalisées par le comiste Jean-François Taillard.

Suite aux chaleureux applaudissements amplement mérités de l'auditoire les artistes ont joué en bis trois extraits de « Porgy and Bess » de George Gershwin.

A. Jaeger